

Enb



HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
2 février 2006
N° 1914
1,22 €

**Statut catalan :
l'ERC pris au piège**

Peio Serbielle à ses juges :

"Elle est à toi cette chanson
Toi, l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans la nuit il faisait froid..."





Ça ne mange pas de pain

ALORS qu'aucun bilan sérieux n'est en mesure d'être tiré, et pour cause, de la démarche Pays Basque 2010, voilà qu'une réflexion prospective nous est proposée pour l'horizon 2020. On ne pourra pas faire à nos politiques le procès du manque de vision à long terme!

Certains ont eu un sentiment de déjà vu et se sont interrogés sur l'opportunité de participer aux groupes de réflexion mis en place. L'objectif essentiel de Pays Basque 2010 était de désamorcer les revendications pour la reconnaissance institutionnelle de notre territoire et l'officialisation de l'euskara. C'est ainsi que nous avons hérité du conseil de ceci ou du GIP de cela. Le merle, dit l'adage, est un substitut culinaire acceptable lorsque la grive ne veut pas se laisser capturer.

Car c'est bien ce qui s'est produit avec le Schéma de développement. Au final, de minuscules avancées, vendues au public à grand renfort promotionnel dans les media complaisants, mais de reconnaissance institutionnelle, point! Un département, une chambre d'agriculture, une université, une co-officialisation de l'euskara? Vous n'y pensez pas! Le département, dépassé! La petite agriculture basque, sans avenir! L'université, trop peu d'étudiants! L'euskara, lubie de passésistes! Non, ce que nous vous proposons est unique, révolutionnaire même, en France et en Europe: voici le conseil de développement et le conseil des élus. Remettez-vous en à eux. Vous verrez, ils n'ont ni pouvoir délibératif, ni autonomie financière mais ils seront une force de propositions irrésistible. On a vu et on continue à voir.

Ceux qui s'interrogeaient sur l'utilité de la participation aux réflexions de Pays Basque 2020 ont un début de réponse dans le document émanant du groupe de travail sur l'enseignement supérieur, mis sur pied, comme l'ensemble du dispositif, par le conseil de développement et le conseil des élus. Le document s'intitule «Contribution du Pays Basque aux plans quadriennaux des universités d'Aquitaine 2007-2010». Ce qui, on suppose, laisse prévoir d'autres documents du même type après 2010, pour couvrir la décennie jusqu'à 2020.

Les propositions de la dite contribution s'étalent sur huit pages. Huit pages d'évidences, de phrases creuses et de redites. On ne peut citer l'ensemble du document que le lecteur peut consulter sur le site du conseil de développement (lurraldea.net). Voici pourtant un extrait de la page 20 —un modèle du genre— traitant des «objectifs visés dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche en Pays Basque».

«Faire du potentiel d'enseignement supérieur et de recherche un levier du développement territorial en développant: la recherche fondamentale, les transferts de technologie auprès des entreprises, la formation continue des salariés et des chefs d'entreprise du territoire». *La belle découverte!*

«Rechercher une synergie entre les opérateurs interrégionaux et transfrontaliers dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche» *On découvre que nous vivons sur une frontière!*

«Expliciter la structuration nécessaire (sic!) garant dans le temps de la cohérence et du développement de l'offre de l'enseignement supérieur et de la recherche en Pays Basque» *Une université autonome pour mieux «structurer» tout ça et garantir la «cohérence»?*

Vous n'y êtes pas! Les universités paloise et bordelaises suffiront amplement à la besogne. Ainsi va le document qui parle de consolidation des filières existantes (encore heureux!) ou d'élargir la palette de l'offre, en listant des domaines d'activités susceptibles de se développer (p. 24), sans toutefois proposer une seule formation innovante concrète à mettre en place. Il en va de même pour la recherche.

Plus haut dans le document, l'état des lieux de l'enseignement supérieur en Iparralde ne fait que confirmer ce que quiconque s'intéresse à l'enseignement supérieur et à son devenir en Iparralde sait depuis longtemps: 1) une hypertrophie du premier cycle (bac + 3: STS, prépas, DUT, licences) avec un total de 3.800 étudiants et une faiblesse manifeste du nombre des bac + 4 et au-delà avec 1.000 étudiants. 2) une croissance des effectifs en 10 ans autour de l'UFR de sciences (essentiellement du 1^{er} cycle) concédée par Pau parce qu'il faut bien laisser quelque chose à la «partie ouest du département», de l'IUT et de ses formations par apprentissage ou ses licences professionnelles dont les intéressés savent combien il a fallu batailler pour les arracher et, enfin, d'ESTIA qui échappe à l'autorité paloise.

Pour l'avenir, rien que de belles phrases sans aucun engagement des acteurs et décideurs concernés à réaliser quoi que ce soit. *Ca ne mange pas de pain, disaient nos aïeux en des temps où l'on se méfiait comme de la peste de tout ce qui lorgnait sur votre niche. Le président de l'UPPA, qui ne mange pas de ce pain-là, et M. Brisson dont chacun connaît les positions sur nos revendications institutionnelles se frottent les mains. Ils pilotaient le groupe de travail. La copie rendue est tout à fait à la hauteur de leurs espérances. Pas des nôtres.*

Menperatzearen ondorio «Baikorrak» ?

FRANTSES kolonizazio delako menperatzearen ondorio «baikorrak», horra zer zen azken denbora hautan hainbertze aipatu eta eztabadatu izan den lege-berri proposamenaren gaia. Berehala erran dezagun, uruski, lege-proposamen hori baztertua izan dela! Dakigunaz, ez dute lehengo menperatuen haurren haurrek proposatu, bainan bai lehengo menperatzaileen haurren haurrek. Errex da jakitea zer gatik: kolonietako lurretan bortxaz sartu zirelarik egin sarraskiak ez baitzituzten berek baizik ontzat hartu! Orai menperatzearen ondorio «baikorrak» legezatu, nahi lituzkete sarraski horiek ahantz-arazi, lege bat aski balitz bezala bortxatze, tortura eta erahiltze guzien deuseztatzeko. Trufa baino musiko gehiago! Bixtan da herri batek aitzinamendu delako garapenaren izenean beste bat menperatzen duelarik, tokiko jendearen kaltetan ari diren soldadoak ez direla denak ifernuko debruak, bat bertzea bezain hobenduak. Ez dira denak zaku berean sartu behar. Etsenplu bat baizik ez emateko, menperatzeak izan omen du zerbait onik, hala nola bide gudronatze edo galipotatzea. Hasteko, urtutsik zabilan tokiko jendearentzat ez bide zen goxo iduzkiak erre nahi zituen bide berri gogorretan ibiltzea! Ezin uka bide berri horien ondorio «baikorra», menperatzaileek zutela lehen-lehenik gozaten! Denak dakigu, Jules Ferry ezkertiar porrokatu errepublikanoaren denboran zuela Frantziak eraiki bere «inperio» parte handiena. Badakigu ere, haren ondokitik etorri eskuintiar dirudun handi batzuek zutela tokiko langile xumea xurgatu, peheseria batean heien lana ordainduz. Horiek denak Frantzia ospetsu, giza-eskubide aberriaren izenean, «français à part

entière» delakoeri bozkatzeko eskubidea ukatuz eta berek fortuna gaitza bilduz: Ber denboran faltsokeria, basakeria eta berekoikeria ... Ba ote da hortan, tokiko jendearentzat, ondorio «baikorrik»? Ene iduriz deus guti ... Hain guti, nun aipatzeak berak aspaldiko jende zapaldua errabiarazten baitu. Alabainan, gaizki erabilia izana denari nekez onhartaraziko diozu abantailak ere ukan dituela bere bizian ... Jasan dituen guziak hor ditu gogoan. Aldiz menperatzaileak, ez bakarrik ez ditu aipatu nahi, bainan legezatu nahi lituzke menperatuak, hari esker ukan omen dituen abantailak, guti bada guti! Hortarik ageri da zoin den zaila deskolonizatze delako desmenperatzea. Orai arte segurik, ez da sekula nihun ikusi desmenperatzerik, arazo larririk sortzen ez duenik. «Ezpatata erabiltzen duena, ezpatataz hilen da». Erran zaharretan gezur guti. Adibidez, Hego Afrikan, munduko menperatze gogorrenetarik bat egin zuten Inglesek, apartheid izenekoa. Halere, hoita zapi urte preso egonik, Nelson Mandela, larru beltza, lendakaritzat hartu zuten. Ordu hetan, Desmond Tutu, gotzai anglikanoa ausartatu zen aterabide berezi baten proposatzera: elgar baketzearena! Hala holako hautsi-mautsi bat egina izan zen eta geroztik iduri luke bazterrak hein batean jabaldu direla. Betiko ixtoria: menperatze bat ez ditake baketsu izan. Hitz horrek salatzen duen bezala, menperatua, meneko ezarria den populu batek, nahi ala ez, mendekua edo bederen askatzea du gogoan. Beraz, bertze populu batek estekan atxikitzen dueno, ez du nihundik ere menperatze baten ondorio «baikorrik» onhartzan ahal. Edozoin euskal-abertzale zintzok hori ulertzen du. Nola ez?

Se garder de faire des leçons de morale faciles

... que l'assurance-vie de la Caisse d'Épargne organise sa campagne de publicité autour d'un vautour. Le vautour néo-libéral n'attend même plus que ses proies soient décédées...

... que Chirac tombe dans le piège des «*Justiciers masqués*», duo d'humoristes québécois, l'un des deux se faisant passer pour le Premier ministre canadien nouvellement élu, Stephen Harper. Ils ont ainsi obtenu un entretien téléphonique avec le Président français qui s'est empressé de féliciter «*M. Harper*» après une discussion de plusieurs minutes sur les relations franco-canadiennes. On savait Chirac bonne pâte, mais de là à le rouler dans la farine...

... qu'Isabel Martinez de la Torre, directrice de la prison Botafuegos de Algeiras, déclare au journal *El Faro informacion* du 15 janvier que ses preso d'ETA sont «*parfaitement normaux et d'un commerce agréable; il s'agit de personnes cultivées, très honorables et d'un haut niveau intellectuel*». Elle a dû retirer ses propos trois jours plus tard. Quand on est directrice de prison on ne se contente pas de fermer les portes, on ferme aussi sa gueule!

... qu'à Bilbao, sur 882 rues, seulement 31 ont des noms de femmes dont la moitié portent des noms de saintes ou de vierges. La municipalité vient de décider de féminiser de nouvelles rues. Pour Dolores Ibaruri et Santa Maria, c'est déjà fait. A quand la rue de la corsaire basque Katalina de Erauso?

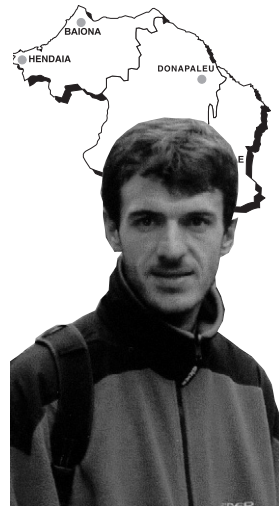
... de lire dans le quotidien *Melilla Hoy* un vibrant appel du Colonel Tejero qui soutient la démarche du PP pour un référendum en Espagne afin de rejeter le statut catalan. L'extrémiste Tejero gueule contre ceux qui «*jetent l'argent par les fenêtres à des partis catalans dont le seul but est de diriger l'Espagne*». *Todos al suelo!*

... qu'en plus du prolongement pour deux ans de l'interdiction de toute activité politique à l'encontre de Batasuna, l'Audiencia nacional ferme mercredi 18 janvier les locaux du parti indépendantiste à Iruña, Bilbao et Donostia. C'est donc maintenant le droit élémentaire de réunion qui disparaît. Et quand ils n'auront plus que la rue pour se réunir...

... d'apprendre par le biologiste Xabier Rubio de la Société de sciences Aranzadi que la population de grenouilles autochtones basques, déclarée en voie de disparition en 1998, ait aujourd'hui dépassé le chiffre de 1.500 unités. Jamais le taux de reproduction n'a été aussi élevé. Contrairement à la population d'Euskal Herria les grenouilles, elles, n'oublient pas de sauter!

■ *Enbata*, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

A PRES l'Irlande le mois dernier, c'est la Russie qui nous ramène aujourd'hui quelques années en arrière, à l'âge d'or de l'espionnage. Un film tourné en cachette par le FSB (ex-KGB) et diffusé sur les chaînes publiques russes les 22 et 23 jan-



vier derniers révèle en effet une affaire d'espionnage assez rocambolesque. On y voit des hommes masqués s'affairer autour d'une grosse pierre renfermant un appareil émetteur, selon le dire du porte-parole du FSB Sergueï Ignatchenko. Pour le FSB, les coupables sont clairement identifiés: il s'agit d'une part d'officiels de l'ambassade britannique et de l'autre de représentants d'ONG, le groupe d'Helsinki et le fonds Eurasie étant même explicitement nommés. Et l'objectif de cette collusion entre Occidentaux et ONG est à n'en pas douter de déstabiliser le pays... Comme le remarque *Le Monde* dans son édition du 25 janvier, «*quelle que soit la vérocité des faits reprochés aux diplomates de Sa Majesté, la ficelle est un peu grosse...*».

Poutine s'attaque aux ONG

Le moins que l'on puisse dire est que cette affaire arrive en effet à point nommé pour Poutine qui a les ONG en ligne de mire depuis quelques mois. Le 17 janvier dernier était ainsi promulguée une loi que la Douma avait votée en novembre 2005 et qui régleme de manière drastique l'activité des ONG. Elle permet entre autres d'interdire toute association menaçant «*la souveraineté de la Russie, l'indépendance, l'intégrité territoriale, l'unité et l'originalité nationales, l'héritage culturel ou les intérêts natio-*

David Lannes

naux». Bien entendu, les autorités russes sont seules juges de la dangerosité des ONG concernées...

Après avoir démantelé systématiquement toute forme d'expression indépendante dans les médias et tout contre-pouvoir politique et judiciaire, Poutine s'attaque donc aux seules voix encore un peu libres de la société russe que représentent les quelques 300.000 ONG qui se sont développées depuis les années 90. Cette énième manifestation de totalitarisme ne s'embarrasse pas de justification sophistiquée, comme en témoigne le réquisitoire de Nikolai Kuryanovich, député du Parti Libéral Démocrate, contre le Bureau de Moscou pour les Droits de l'Homme qu'il accuse «*d'utiliser des fonds étrangers pour mener une guerre politique contre l'Etat*» et de décrire la Russie comme une «*société nazie*».

Eradiquer toute forme d'expression libre

Ce qui est intéressant —et aussi terriblement inquiétant— dans l'offensive actuelle contre les ONG, c'est qu'elle suit le même schéma que la blitzkrieg poutinienne de 2000-2003 contre les médias. En substance, il s'agit de se servir du conflit tchétchène pour justifier les premières attaques avant d'éradiquer sans état d'âme toute forme d'expression non directement contrôlée par le Kremlin.

Concernant les médias, c'est en 1999 que les premières restrictions furent imposées, à l'occasion de la couverture de la deuxième guerre de Tchétchénie. Les journalistes récalcitrants furent arrêtés, et les autres s'imposèrent une autocensure qu'ils n'ont jamais abandonnée. Poutine put alors se consacrer à l'offensive principale contre les grandes chaînes de télévision: *ORT*, *NTV*, *TV6*. Et fin 2003, il régnait en maître sur le paysage audiovisuel russe...

Rétrospectivement, la transformation totalitaire du régime russe fait froid dans le dos tant elle est systématique et méthodique. Mais on ne pourra pas accuser Poutine d'avoir masqué ses intentions! Sa campagne contre les médias était en effet

à peine achevée lorsque Vladimir Poutine attaqua frontalement les ONG dans son discours sur l'état de la nation, en mai 2004. Pour lui, ces organisations sont au service «*de groupes douteux et d'intérêts commerciaux*» et ne défendent pas «*les vrais intérêts du peuple*».

Comme pour les médias, les premières victimes de cette nouvelle campagne étaient liées à la Tchétchénie. Le ministre des Affaires étrangères russe s'était d'ailleurs empressé de préciser le discours de Poutine en expliquant que les organisations humanitaires présentes en Tchétchénie «*menaient des opérations d'observation*» et «*n'offraient aucune aide humanitaire réelle aux civils*».

Un exemple emblématique de cette guerre ouverte contre les ONG est fourni par le procès en cours contre Stanislas Dmitrievskii. Cet homme, directeur de la Société d'amitié russo-tchétchène, est poursuivi pour «*incitation à la haine raciale*» parce qu'il a publié dans son bulletin des articles de séparatistes tchétchènes appelant à une résolution pacifique du conflit...

La diplomatie française ne veut pas donner de leçons de morale...

La loi du 17 janvier dernier marque l'annonce de la deuxième phase de l'offensive anti-ONG, celle de la généralisation à tous les secteurs de la société civile. Toutes les associations sociales, culturelles, écologiques, etc., sont désormais soumises à un contrôle strict des autorités russes, quand elles ne courent pas le risque d'être purement et simplement fermées. L'argument de Poutine pour justifier cette attaque contre un tissu associatif qui sert de ballon d'oxygène à la société russe, était un peu faible et consistait à les accuser de servir des intérêts étrangers. L'affaire des espions est donc là pour justifier l'achèvement de la transformation poutinienne de la Russie en régime totalitaire. Et ce n'est certainement pas Philippe Douste-Blazy qui l'en empêchera: à Angela Merkel qui avait fermement reproché ses méthodes à Poutine, le chef de la diplomatie française a rétorqué qu'il fallait «*se garder des leçons de morale faciles*».



Accord sur le statut catalan entre sommet l'ERC de quitter le gouvern

Jusqu'alors, l'ERC tenait les socialistes, aussi bien à Barcelone qu'à Madrid, l'apport de leurs voix permettant à Maragall et à Zapatero de constituer une majorité. Retournement complet de situation le 30 janvier. L'accord au départ secret, bouclé à la baisse entre Zapatero et les autonomistes de CiU sur le dos d'ERC, génère aussi des tensions au sein du PP et inquiète en Pays Basque.

«Quand la bouche dit oui, le regard dit peut-être...», la trahison fait partie des aléas du combat politique, mais Josep Lluís Carod-Rovira avec tous les républicains indépendantistes catalans ne s'avouent pas vaincus. Ils poursuivent les négociations autour d'un compromis décevant qui a le seul mérite de constituer une petite avancée et pour l'Espagne, de résoudre provisoirement une situation bloquée.

La suffi de six heures de négociation entre le chef du gouvernement espagnol José Luis Rodríguez Zapatero et le leader de CiU Artur Mas pour se mettre d'accord le 21 janvier sur le texte du statut catalan qui sera présenté aux Cortés en vue de son approbation. Grâce à la division des deux principaux partis catalanistes dont a



Josep Lluís Carod-Rovira

su profiter le pouvoir espagnol, le projet est largement revu à la baisse, comme précisé dans le précédent numéro d'*Enbata*, tant sur le plan des compétences fiscales et financières de la future Generalitat, que sur les droits linguistiques et le pouvoir judiciaire ou encore sur le mot nation pour définir la Catalogne. Le vote du parlement catalan qui le 30 septembre 2005 a voté le statut à 90% des voix n'a donc servi... à pas grand chose. Le droit de veto espagnol sabre le texte.

Le parti CiU qui avait pourtant approuvé le texte initial a visiblement préféré faire passer en premier ses intérêts de parti et reléguer au second plan les intérêts de son pays. Cette formation autonomiste modérée qui, avec Jordi Pujol à sa tête, géra la Catalogne dès la mise en œuvre du statut de 1979, ne supporte pas de se voir évincée du pouvoir depuis les dernières élections autonomiques, au profit d'une coalition de gauche comprenant les indépendantistes républicains d'ERC, les ex-communistes verts et dirigée par le Parti socialiste catalan. Du fait qu'elle était reléguée

dans l'opposition, CiU avait bien infléchi son discours dans un sens plus souverainiste et plus combatif, mais la perspective de prendre une revanche sur l'ERC et l'hypothèse d'un retour aux affaires —Artur Mas se voit déjà aux portes du pouvoir en Catalogne— lui a fait approuver à la baisse le projet présenté par Zapatero qui a trouvé là un interlocuteur à la fois représentatif du nationalisme catalan et plus souple. En revenant un jour au pouvoir, CiU croquera les fruits qu'il a été incapable de cueillir et que d'autres ont péniblement ramassé. Comme dans la fable *Le singe et le chat*, faire tirer les marrons du feu par son voisin, tout l'art du politique! Aujourd'hui, Artur Mas qui soutenait hier le PP, demande à l'ERC d'accepter le compromis du statut, de quitter le gouvernement catalan et d'organiser de nouvelles élections.

Pilule amère

On n'est jamais si bien trahi que par ses proches et la pilule est amère pour Josep Lluís Carod-Rovira, le leader d'ERC qui, après avoir longtemps dirigé Barcelone avec les socialistes, était parvenu à signer une alliance de gouvernement et surtout à faire approuver par son pays un bond institutionnel. Sans doute avait-il vu le coup venir, déjà lors des négociations et des débats sur le texte voté au parlement catalan, CiU avait fait ses offres de service aux socialistes et tenté de lui voler le leadership dans la revendication nationale. Mais pouvait-il faire autrement que de maintenir la pression auprès du PSOE pour obtenir le plus de compétences possibles?

La solidarité et les alliances entre forces de gauche catalane et espagnole «ont duré ce que durent les roses, l'espace d'un matin». Les ma-



Josep Piqué



nifestations provocatrices des jeunes d'ERC, déchirant les pages de la Constitution espagnole apparaissent aujourd'hui bien dérisoires. Les militants d'ERC qui ont eu du mal à abandonner la lutte armée, vont méditer longtemps sur les aléas, l'âpreté, les maigres résultats des jeux politiques sur la longue route vers la souveraineté nationale. Le drame de l'ERC comme des autres partis basques ou galiciens est que, non seulement ils doivent convaincre une majorité dans leur propre nation, mais ensuite il faut convaincre les Espagnols! Une règle du jeu inacceptable et qui est le lot de toutes les minorités.

Tel une épouse répudiée

Mis de côté tel une épouse répudiée, ayant perdu la prééminence dans la négociation et son statut d'allié privilégié du parti au pouvoir, l'ERC pourrait quitter le gouvernement de la Generalitat en claquant la porte. C'est mal connaître ses dirigeants qui «ne veulent pas répéter les erreurs de 1979» où ils avaient rejeté tout compromis. Ils font le moins mauvais choix possible et optent aujourd'hui pour un non par étrape. Ils envisagent une abstention lors du vote final et poursuivent la négociation avec le PSOE et tenter d'obtenir quelques «*tantto*» de plus, tout en sachant que leur marge de manœuvre est quasiment nulle. «Ceux qui ont fait couler le statut ne parviendront pas à faire aussi couler le gouvernement catalan», affirme Josep Lluís Carod-Rovira qui envisage de ne plus soutenir le gouvernement de Zapatero et limite sa collaboration à des «*pactes concrets*».

L'histoire n'étant pas écrite d'avance, l'ERC espère sans doute grignoter des miettes durant la suite de la procédure. Le 30 janvier, il présente à ses partenaires pas moins de 80



La Fondation Manu Robles-Arangiz a inauguré le vendredi 27 janvier son siège du 20, rue des Cordeliers, à Bayonne. Malgré une météo particulièrement défavorable, 200 personnes ont pu découvrir ce "local inter-associatif". Un hommage a été rendu à Manu Robles-Arangiz devant ses enfants et ses petits enfants et un bilan des 14 premiers mois d'existence en Iparralde de la Fondation qui porte son nom a été présenté. Voici le résumé du texte sur la Fondation en Iparralde de lu lors de cette inauguration.

LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ EN IPARRALDE : PREMIERS BILANS ET PERSPECTIVES

La Fondation Manu Robles-Arangiz a décidé d'élargir le champs de son action en Iparralde il y a tout juste un peu plus d'un an maintenant (...) En 14 mois à peine, beaucoup de travail concret a pu être réalisé. Il est temps d'en tirer un premier bilan.(...)

L'ACHAT DE L'HÔTEL ZUENTZAT À AINIZE-MONJOLOZE

C'est ainsi que le choix et la négociation en vue de l'achat par la Fondation MRA du bâtiment appelé à héberger Laborantza Ganbara a pu se faire en un temps record. L'objectif, qui semblait au début quasiment inatteignable, d'inaugurer la Chambre dans ses futurs locaux dès le 15 janvier 2005 fut tenu. Cela donnait évidemment une autre dimension à cette journée, permettant de faire visualiser de manière beaucoup plus concrète le pari ainsi lancé.

La Fondation prendra également en charge les importants travaux qui seront effectués pour faire de cet hôtel-restaurant un bâtiment complètement rénové et adapté à sa mission, travaux qui devraient démarrer dans les semaines à venir. Au total, un investissement lourd mais qui est à la hauteur de l'intérêt stratégique que

représente à nos yeux pour l'ensemble du Pays Basque le projet d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara.

UN LOCAL INTER-ASSOCIATIF À BAYONNE

Dès le départ, nous avons voulu que le futur siège de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne ne serve pas qu'à nos propres activités, mais puisse venir renforcer l'activité déjà existante du mouvement abertzale et progressiste d'Iparralde. (...)

Il s'agit désormais d'un local doté d'une salle de réunion modulable, pouvant à la fois accueillir des petits groupes, des assemblées générales, des conférences de presse et des réunions publiques. Vidéo-projecteur, sonorisation intégrée, système d'enregistrement des conférences, 90 places assises etc. sont là pour en faire un outil adapté aux cas de figure les plus courants.

"Hastapenetik, nahi izan dugu Manu Robles-Arangiz Fundazioaren Baionako lokala, Iparraldeko mugimendu abertzale eta progresistaren aktibitatearen azkartzeko baliagarria izan dadin."

(H)asteko hitza!

Manu Robles-Arangiz Fundazioaren lokala estreinatua izan da urtarrilaren 27an ! Karia hortara, Manu Robles-Arangiz sindikalista zena omendua izan da haren familiaren aintzinean. Elkarte, sindikatu, alderdi politiko, komunikabide, etab.-en ordezkari ainitzek parte hartu dute arrats goxo bezain interesgarrian. Oro har, 200 pertsonatik goitik gozatu dituzte txalaparta saioa, Orai-Bateko dantzarien ikusgarriak, eta ondotik eskainia izan den zintzur-bustitze eta pintxo aldia. Aldak eskaintzen dizue estreinaldian aurkeztua izan den hitzaldiaren laburpen bat.

OHARRAK eta AHOLKUAK:
ipar@mrafundazioa.org

Une bibliothèque, une vidéothèque, un coin lecture, une télévision, des abonnements à diverses revues spécialisées complètent le dispositif pour faire de ce local un lieu de formation permanente, efficace et agréable.(...)



Inauguration du siège de la Fondation MRA (27/01/06)

LE PROGRAMME DE FORMATION

La première partie de l'année 2005 a également été consacrée à la définition de ce que pourrait être un plan de formation vraiment utile à la vie associative et au militantisme abertzale et/ou progressiste en Iparralde. (...)

Nous avons également pu mener à bien un travail très important d'étude des programmes de formation qui sont pratiqués dans divers mouvements et organisations de l'Etat français. Sur Pau, Bordeaux et principalement Paris, nous avons rencontré les responsables formation de multiples associations, syndicats ouvriers,

enseignants et paysans, partis de gauche, mouvements écologistes ou citoyens, organisations de jeunes chrétiens ouvriers ou paysans... (...)

"Gure astekari propioa sortu ordez, nahiago izan dugu partaidetza bat egin Enbatarekin, Ipar Euskal Herriko mugimendu abertzalearen sortzailea den erreferentzia handiko aldizkariarekin."

FORMATION PERMANENTE, MILITANTE ET ASSOCIATIVE

D'avril à octobre 2005 ont eu lieu quelques sessions expérimentales : conférence, journée, week-end entier ou stages de 4 jours. L'histoire du mouvement abertzale d'Iparralde, la désobéissance civile, les violences conjugales et le harcèlement moral, l'initiation au marxisme et à la critique du marxisme, la question nationale basque et le droit à l'autodétermination ont ainsi été l'objet de formations rassemblant chaque fois plus de monde.

A partir de novembre 2005 s'est mis en place le plan permanent de formation avec différents cycles. Cela englobe l'apprentissage des techniques associatives (rédiger un tract, un communiqué de presse, organiser un événement, gérer une association...) aussi bien que la théorie (conscience et identité, pouvoir et contre-pouvoirs...). On peut s'y former à l'économie, l'analyse du capitalisme et des modèles alternatifs, l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, les sciences politiques, la question de la croissance et du développement, du tiers-monde, des mouvements sociaux, de la démocratie... Ce travail est donc en cours, de manière quasi hebdomadaire ou mensuelle, et il rencontre un vrai succès en terme de suivi et de participation. (...)



Local de la Fondation Manu Robles-Arangiz lors de l'inauguration (27/01/06)

Et depuis le 1er janvier, nous éditons toutes les semaines 4

pages dénommées Alda ! Qui sont insérées dans l'hebdomadaire abertzale Enbata. Plutôt que de créer notre propre hebdomadaire, nous avons préféré conclure un partenariat avec cette revue éminemment référentielle, fondatrice du mouvement abertzale en Pays Basque nord. Nous avons préféré additionner les forces, les initiatives plutôt que de les éparpiller, plutôt que de les disperser. Ces 4 pages sont le prolongement hebdomadaire de notre plan de formation et jouissent d'une totale indépendance rédactionnelle. Elles se veulent un espace de réflexion, de débat et de formation au service du mouvement abertzale et des dynamiques progressistes d'Iparralde. (...)



Danseurs d'Orai-Bat devant le local de la Fondation (27/01/06)

LE FONCTIONNEMENT DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ EN IPARRALDE

Un groupe de militant(e)s d'Iparralde a peu à peu commencé à se réunir régulièrement sur Bayonne dans le cadre de la Fondation pour définir les missions à accomplir et la manière de les mener à bien, et pour prendre en charge le travail. Plus de trente personnes différent(e)s ont ainsi pris part, à ce jour, à ces réunions. (...)

Ces réunions sont ouvertes à tous ceux et celles qui se reconnaissent dans le travail que nous avons réalisé jusqu'à ce jour en Iparralde, et qui se retrouvent dans la philosophie, les lignes politiques et les pratiques sociales et militantes développées la Fondation Manu Robles-Arangiz. Il y a de la place pour tous et toutes, et nous croyons sincèrement qu'il s'agit là d'un travail dont chacun et chacune voit rapidement les fruits concrets qu'il génère.

Un de ces fruits que nous inaugurons aujourd'hui sera donc ce local inter-associatif, qui nous l'espérons va rapidement devenir une fourmière militante, une référence importante pour ceux qui ont à coeur de construire jour après jour l'Euskal Herri libre, juste et solidaire que nous appelons de nos vœux.



Klixka

Rika Zarai* is not dead!!

Tragedia, goiz batez, Baionako Cordeliers karrikan.

Eguna ongi hasi zinuen alta: irria ezpainetan, amodioa bihotzean, txekea sake-lan, joaten zinen *Enbata/Alda* aldizkarietarako abonazterat. Zangoak arin, burua berdin, Hegoak apaindu zigun zerua mires-tan zinuen. *Zoldetan* erosi zapata xuri "trendy" berrien goxotasuna preziatuz. Eta hor... Plasta! Bat batean gertatu zen! Infernuko opari minkorra! Zuretako izan zen! Karrikaren erdian gelditu zinen tanpez: burua makur, etsiturik, goibel eta ilun, zure zapatari so. Gaztain ustel koloretako lohi okaztagarriak zure ezkerreko zapata nasaiki ferekatzen zuen! Zakur kaka gizen eta gurintsu baten gainean ezarri zinuen zangoa! Erraietatik jiten zitzaizun oihu luze eta basatia bota zinuen. (Monoteismoa zalantzan ezartzen duen dekasilaboa**). Ondotik, oso itsusia izan omen zen: epilepsia krisi larria, SAMU eta oro. Gaur ospitaletik atera zira bainan oraindik depresioan zaude.

Bainan gaur aski da! Eskutitz horren bidez, gure elkartasuna adierazi nahi dizut! Jakin behar duzu ez zirela bakarra: lagunak badituzu. Baietz! Karrikan humil-tua izan den gizakiaren ERREBANTXAREN tenorea jin da. ERRESISTENTZIA! Bururaino borrokatuko gira! Gure nahia? Justizia! Gure etsaia? Karrikan kakiten duten zakurren jabeak! Horrelako jende-endako GUANTANAMO bezalako espet-xea sobera goxoa litaik. HERIOTZ ZIGORRA? Kalifornian eskaintzen den erahil-keta garbi bezalako heriotz sofistikatua? Ezetz, *voyons!* Sobera ezta!

Bainan, guk, aldiz, aukeratu dugun egin-moldea: gauaz, komando ixila, bahiketa eta orroak atxikitzen dituen soto iluna! Erdi aroko xarma gotikoa: burdinezko kadenak eta Rika Zaraien dizkak! "Sans chemise, sans pantalon" 48 orduz segidan! *Kale borroka* horren ondotik, egoera normalizatuko delarik, "zakur komunak" eraikiaraziko ditugu ongi portatzen diren jabeentzat (pankarta elebidunak eskatuz noski, euskal zakurrek euskaraz kaka egin dezaten!)

Beraz zato gurekin! Gaur berean ihizirat joan gaitezen elgarrekin!

"Ce soir txikitxikipum nous irons danser txikitxikipum ..."

Muntx

* Rika Zarai: suntsipen zabaleko arma. Nazioarteko hitzarmenetan ofizialki debekatua.

** "Mekauendiospüremezepavre !"



La loi, le droit d'auteur et le monde



**Antoine et Nicolas
Ducoulombier**

Ces dernières semaines, la loi DADVSI¹, malgré les conditions dans lesquelles elle a été discutée – lors de séances de nuit juste avant les fêtes de Noël – a engendré de nombreuses discussions, tant au parlement, que dans la presse et dans l'opinion publique.

Ces questions revêtent une importance particulière, l'entrée dans la société de l'information ouvrant la porte à de nouvelles possibilités : les grands groupes de l'industrie culturelle y voient un énorme marché ; de son côté la société civile imagine – et commence à réaliser parfois – la mise en commun de l'art, de la culture et du savoir.

“Hasiera batean, autore eskubideak, jendartearen interes bateratuaren eta sortzailearen interes pertsonalaren arteko oreka segurtatzen zuen.”

La loi DADVSI remet aussi en cause l'un des fondements de nos sociétés : la présomption d'innocence. Elle considère coupable quelqu'un don-

nant à un autre la possibilité d'enfreindre la loi. C'est un peu comme si l'on était condamné pour avoir prêté un CD à un ami simplement parce qu'on lui donne la possibilité d'enfreindre la loi en le copiant, qu'il le fasse ou non.

Initialement, le droit d'auteur permettait un équilibre entre l'intérêt commun de l'humanité et l'intérêt individuel du créateur.

Il est maintenant possible d'échanger des œuvres avec une facilité inconnue jusqu'à lors, permettant la constitution d'un pot commun. Parallèlement, la dérive de l'utilisation du droit d'auteur favorise de plus en plus l'intérêt de l'industrie culturelle au dépend des auteurs.

Idéalement, la législation doit évoluer pour assurer à nouveau les idées premières du droit d'auteur : que celui-ci profite effectivement aux auteurs et qu'il n'empêche pas la possibilité de mise en commun qui se dessine.

Conscient de cette problématique, l'ensemble des députés a fait front au gouvernement. Ils ont dans un premier temps proposé la licence globale² et ont soulevé l'importance de l'interopérabilité³. Suite à ces premières discussions, le gouvernement a préféré retirer la loi de l'ordre du jour parlementaire.

EUCD.info⁴, une association de citoyens s'intéressant au droit d'auteur et au logiciel libre, a eu une importance prépondérante dans cette prise de conscience.

Ce cas n'est pas isolé. Une autre association, la FFII⁵, a utilisé avec succès un fonctionnement similaire dans le cadre de la loi sur les brevets logiciels.

Afin d'aider les députés dans leur rôle de représentation du peuple, de telles associations s'intéressent à un

domaine particulier et assurent plusieurs rôles importants :

- ◆ l'analyse des problématiques et des propositions de solutions concrètes ;
- ◆ l'échange avec le public ;
- ◆ l'information des députés.

Le suivi de la création des lois par le peuple assure que celles-ci s'orientent aussi dans l'intérêt commun. L'exemple de la FFII et d'EUCD.info montre que nous pouvons avoir une influence.

© 2005 Nicolas Ducoulombier et Antoine Ducoulombier. Cet article est une création libre. Il est placé sous licence FDL⁶

¹ Droits d'Auteur et Droits Voisins dans la Société de l'Information.

² La licence globale prévoit le paiement forfaitaire d'un droit de téléchargement illimité.

³ L'interopérabilité est la possibilité pour des systèmes différents de communiquer ensemble.

⁴ <http://eucd.info/>

⁵ <http://ffii.org/>

⁶ Licence de documentation libre de GNU (FDL) <http://www.gnu.org/licenses/licenses.fr.html#FDL>



Eman zure iritzia / Donnez votre avis !

Envoyez vos textes à l'adresse de la
Fondation Manu Robles-Arangiz :
20, rue des Cordeliers, 64 100 Bayonne
ou au numéro de fax suivant : 05 59 59 33 23
ou encore à l'adresse électronique :
ipar@mrafundazioa.org

Les courriers arrivant avant le mardi 12h00 pourront être publiés dans la semaine



Asteko Fitxa

Alda!



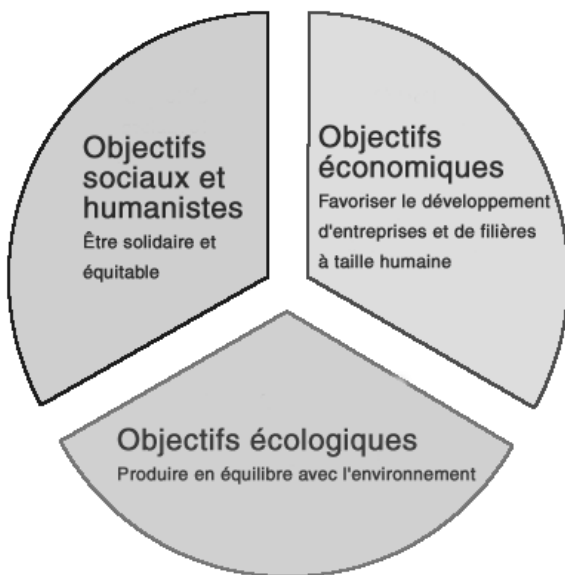
L'agenda de la Fondation Manu Robles-Arangiz

Laborantza Biologikoa

Alda presentara dans un prochain numéro un article montrant le lien entre la richesse de la terre, son exploitation naturelle et le goût des aliments dans nos assiettes. La Fiche Technique de cette semaine vous permettra de préparer le terrain en découvrant quelques caractéristiques de l'Agriculture Biologique, garante de la qualité et de la typicité des aliments, et, plus respectueuse de votre santé !

◆ Definizioa :

Laborantza Biologikoa izena XX. mende erditsutan erabilia izaiten hasi da. Garai hartan, laborantza, jada produktibitatearen eskakizun teknikoan betetzeko gehigarri kimikoen erabiltzen ohitura zen eta osagarriarentzat eta ingurumenarentzat egiten hasia zen kalteak ez zituen konduan hartzen. Horiek hola, Laborantza Biologikoak ondoko printzipioak konduan hartzen ditu:



- naturan elementu artifizialak ez ditu sartzen.
- ez da bakarrik landarea elikatu behar, baizik eta bortxa gabe **aire-ur-lur-landare-animale sistema** kudeatu.
- animaleen erosotasuna errespetatu.

Bestalde, laborantzako ekintzetan behar da naturarekin **oreka** xekatu eta tokiko **ingurumenaren aniztasuna** eta **berezitasuna** konduan hartu. Azkenik, laborariak jokamolde **autonomoa** behar du gauzatu industria kimiko, hornitzaile eta aholkulariengan dependentzia murriztuz.

◆ Kontsumitzaileak :



Produktu biologikoen ziurtagiria

Jendartearen gehiengo haundiak elikagaien sanotasuna eta naturaltasuna lotzen ditu Laborantza Biologikoari. Konfiantza eta iritzi on hori laborantza edo lan molde kontrolatu eta egiaztatu baten ondorioa da. Laborantza Biologikotik etortzen diren produktuak nahi badituzue ezagutu, ondoko markak edo ziurtagiriek lagunduko zaituzte.



Laborantza Biologikoaren Europar logotipoa

◆ Laborariak :

Laborantza Biologikoak laborariari ez dizkio produktu kimiko kaltegarriak erabail araziko. Ondorioz laboraria lan baldintza sanoagoetan arizanen da lanean. Ber moldean, joera autonomoa landuz, laborariak erabakiak hartzeko gaitasuna berreskuratuko du. Ez da industria kimikoaren lehentasunen arabera arizanen, baizik eta etxaldeko eta eskualdeko ingurumenaren ezagutzaren arabera.

Sessions de formation au local de la Fondation : 20, rue des Cordeliers, dans le Petit Bayonne

☞ Lundi 13 février à 19 H 00 :

Cycle de formation théorique : **Comment se construit une conscience nationale ? De quoi la conscience nationale de demain sera faite ?** Avec **Michel Cahen**, chercheur CNRS à l'IEP de Bordeaux, spécialiste des questions d'identité et de nation.

☞ Samedi 18 mars (10H00 - 20H00) & Dimanche 19 mars (10H00 - 18H00) : **Week-end de formation à l'économie.**

Au programme : Evolution du capitalisme, ses formes actuelles (industriel, financier...), la mondialisation, le productivisme, la croissance, la réduction du temps de travail, les alternatives possibles.

Nombre de places très limité, inscription indispensable, s'inscrire le plus tôt possible.

☞ Publications de la Fondation :

"**La Fondation Manu Robles-Arangiz en Iparralde : premiers bilans et perspectives**", texte intégral de la prise de parole lue le 27/01 à l'inauguration du siège de la Fondation, en euskara et en français. Disponible au local du 20, rue des cordeliers à Bayonne ou par la poste contre une enveloppe timbrée à votre adresse.



Alda!

Manu Robles-Arangiz
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



Le Zapatero et CiU : les socialistes gouvernement autonome s'il vote non



amendements. Le projet de statut sera examiné aux premiers jours de février par la Commission mixte des parlements espagnol et catalan. S'il y a désaccord, la Commission constitutionnelle composée uniquement de députés des Cotés, tranchera. Le projet devra ensuite être approuvé par une majorité absolue au parlement espagnol puis au sénat. Ensuite le texte reviendra au Parlement catalan qui dispose de dix jours pour indiquer son accord ou son opposition. Enfin arrive l'étape du referendum organisé en Catalogne. Aux yeux de Josep Luis Carod-Rovira, la Catalogne a perdu une bataille, mais n'a pas encore perdu la guerre.

Le PP vacille

L'accord conclu entre le gouvernement socialiste et CiU a déclenché une crise au sein du PP. Josep Piqué, leader de ce parti en Catalogne, s'est un peu trop vite réjoui de la nouvelle mouture du statut: elle correspond sur le plan fiscal à la proposition que grosso modo il avait faite il y a un an aux autres formations politiques qui l'avaient toutes rejeté, car insuffisante. Quant au fameux mot «*nation*», objet de tant de débats passionnés, il se voit relégué à une place décorative dépourvue de toute valeur juridique. Du coup, Josep Piqué évoque le 23 janvier des «*possibilités de rapprochement*» et envisage à mots couverts de voter en faveur du texte. Coup de colère des patrons du parti Mariano Rajoy et Angel Acebes qui le somment de retirer ses propos et de ne pas démissionner. Il s'exécute après trois heures de réunion ouverte et franche: «*Je ferai ce que mon parti décidera*», dit-il à sa sortie. Le Parti populaire maintient donc une opposition frontale à un texte qu'il considère toujours inconstitutionnel et lance depuis Cadix, là où naquit la première

Constitution espagnole en 1812, une pétition pour demander l'organisation d'un référendum en Espagne, portant sur le nouveau statut catalan. Dans la mesure où un statut d'autonomie est une loi organique, la mise en œuvre d'un référendum à ce sujet est impossible selon la Constitution. Mais le PP n'en a cure, il veut d'abord en découdre avec les socialistes et se poser en champion de l'Espagne éternelle.

Le PSOE est évidemment le grand gagnant dans cette affaire. Il élargit la palette de ses alliances, affaiblit ses partenaires ou les divise. La fraction la plus jacobine du parti (1) se calme d'elle-même et son principal adversaire le PP dispose désormais de moins de grain à moudre pour crier à la «*España rota*». Le texte actuel de l'Estatut est conforme à la Constitution qui n'a plus besoin d'être modifiée, l'armée qui avait élevé la voix a beaucoup moins de raison aujourd'hui de faire des menaces et le roi silencieux en son palais mais qui agit dans la coulisse, accueille tout cela avec soulagement. José Luis Rodríguez Zapatero pourra continuer à se prévaloir, aux yeux de l'opinion publique espagnole, d'un parcours sans faute et il est décidé à aller vite.

Le 30 janvier, il pousse plus loin les feux par la voix de José Blanco, secrétaire à l'organisation du PSOE: «*Comment est-il possible que l'ERC continue à faire partie du gouvernement de la Catalogne, s'il considère comme un échec l'œuvre principale de l'exécutif catalan?*» Et de répondre à la question en évoquant leur départ.

Le Conseil d'Etat propose des verrous

Profitant de cette embellie politique espagnole, un avis du Conseil d'Etat arrive à point nommé le 25 janvier. Il porte sur la réforme de la Constitution et propose de verrouiller la loi fondamentale en fixant les compétences propres à l'Etat sans possibilité de délégation, pour limiter «*les risques de crise que génère l'ouverture du système*». Il suggère que les autonomies soient obligées «*d'assurer la solidarité entre elles et de rendre plus efficace l'action des pouvoirs publics*», de voir préalablement présenter tout nouveau statut devant le Tribunal constitutionnel avant l'approbation par referendum et enfin d'annuler la disposition transitoire qui ouvre la possibilité à la Navarre de s'unir au jour aux trois provinces autonomes basques.

Pasqual Maragall, président socialiste de la Catalogne, peut continuer à faire



Mariano Rajoy

des grimaces en exhortant Zapatero à «*faire un effort*» pour que l'ERC soit associé au vote du statut. Il se réjouit de voir «*l'Espagne plurielle sortir garantie*» par l'accord du 21 janvier. On verra si demain le chef de l'exécutif catalan sera tenté de jouer avec l'ERC comme le chat avec la souris qu'il détient à sa merci, se contentant de lui donner quelques petits coups de patte pour la maintenir en vie et poursuivre le jeu.

En Pays Basque

En Pays Basque où les abertzale suivent avec beaucoup de curiosité l'évolution du dossier catalan, on fait grise mine. Les Espagnols obtiennent un accord sans que leur Constitution ou la forme de l'Etat soient modifiés, autant de changements qui auraient permis des ouvertures pour la question basque. Les Basques comptaient bien sur les Catalans pour être les premiers à faire sauter le verrou constitutionnel qui leur est constamment opposé! Juan José Ibarretxe qui recevait Pasqual Maragall, rappelle

que la question clef du débat sur l'Estatut, celle du financement, a été réglée il y a 25 ans pour le Pays Basque. C'est la question du droit pour les citoyens basque de décider de leur avenir qui «*est aujourd'hui en jeu. Elle l'est depuis l'abolition de la loi forale il y a 167 ans*», après la défaite de la première guerre carliste, rappelle le Lehendakari. Au moins un point sur lequel il est d'accord avec Batasuna. En effet le Pays Basque n'en est pas à une réforme du statut en vigueur, mais à la résolution d'un conflit historique. Comment faire pour y parvenir?

A la lumière de la situation catalane, les partis abertzale savent —au cas où ils ne le savaient pas déjà!— ce qu'il ne faut pas faire: laisser les intérêts partisans prendre le dessus, offrir à son adversaire un front divisé et négocier en ordre dispersé pour un plat de lentille.

(1) Le président socialiste de l'Extremadure, Juan Carlos Rodriguez Ibarra, se réjouit, les nationalistes catalans «*ont perdu*».



Artur Mas, Zapatero et Josep Antoni Duran Lleida



Relance du débat institutionnel

Une réunion sur le thème «Pays Basque 2020 et question institutionnelle» aura lieu samedi 4 à Ustaritz

LE Conseil national pour le développement / Nazio Garapenerako Biltzarra, issu du Forum de débat national, organise samedi 4 février un débat sur la question institutionnelle en Iparralde, à 9h à la salle Latsa d'Ustaritz. Au nom du conseil, Jakes Bortayrou, Xabi Larralde et Eneritz Gurrutxaga ont rappelé qu'au moment où le Contrat de plan Etat/Région arrive à échéance, fin 2006, l'Acte II du projet de territoire «Pays Basque 2020» se propose de produire une feuille de route pour «un développement harmonieux et concerté du Pays Basque nord dans les années à venir». Pour les représentants du Conseil national pour le développement, l'absence d'une institution territoriale propre à Iparralde est l'une des principales causes des «retards, inerties, et autres déviations apparus dans la réalisation du Schéma d'aménagement 1996/97». Bien sûr, les Pouvoirs publics ont tout fait pour démontrer qu'avec cette démarche le Pays Basque a pu connaître des évolutions satisfaisantes sans que des outils spécifiques ne soient mis en place: institution territoriale, université de plein exercice, officialisation de l'euskara, chambre d'agriculture. «L'expérience nous a montré qu'une fois la réflexion menée et les projets décidés, le problème se pose aux niveaux de la finance-

ment et de la gestion. La réalité est têtue», ont expliqué les membres du Conseil. «La meilleure preuve en est que les secteurs où les choses ont bougé sont justement ceux où des outils institutionnels ont été créés. L'agriculture avec Euskal Herriko Laborantza Ganbara et la politique linguistique avec l'Office public de la langue basque». Un diagnostic qui dépasse les clivages idéologiques, reconnu par la majorité des acteurs socio-économiques d'Iparralde.

Le Pays Basque a besoin d'outils institutionnels et 2006 est l'année pivot pour relancer et approfondir la question. Le débat organisé samedi prochain se déroulera en deux temps. Première partie: «Au-delà de l'expérience des années 1999-2004, les orientations du Schéma d'aménagement Pays Basque 2020 pourront-elles être mises en œuvre sans l'existence d'outils institutionnels pour Iparralde?» Intervention de Patxi Noblia, PDG de Sokoia. Deuxième partie: «Dans l'état actuel des choses, comment avancer vers la prise en charge de leur avenir par les habitants du Pays Basque Nord?» Intervention de Michel Berhocoirgoin, président de Laborantza Ganbara et de Xabier Isasi, responsable du conseil socio-économique Gaindegia.



Xabi Larralde, Jakes Bortayrou et Eneritz Gurrutxaga

■ Depuis le 1^{er} janvier, *Iparraldearen Orena*, le magazine d'information quotidienne de l'actualité en Pays Basque Nord, produite par l'antenne d'*ETB* à Bayonne, est diffusée également à 20h45 sur *ETBSAT*, la chaîne satellite d'*ETB* sur Astra. Elle est juste située entre les journaux *Gaur Egun* (euskara) et *Teleberri* (castillan) du

soir, en complément de l'actualité générale de la télévision basque *ETB*. Ainsi, en plus de sa diffusion quotidienne de 18 heures sur *ETB1*, *Iparraldearen Orena* avec ce nouvel horaire, est accessible en clair sur *ETBSAT* en Europe et aux personnes disposant de la *TNT* sur la côte basque.

Les élus abertzale s'interrogent sur la démocratie intercommunale

LES élus abertzale de Donibane Lohitzun (St Jean de Luz), Senpere (St Pée sur Nivelle), Urruña (Urrugne) et Ziburu (Ciboure) attendaient de pied ferme les délégués de la Communauté de communes du Sud Labourd, lundi 23 janvier, pour dénoncer le manque de démocratie dans

en place ses propres projets, maquillant le tout avec des pseudo-débats». Les élus municipaux abertzale interpellent le Président de l'intercommunalité Michel Hiriart qui lors de son élection (voir *Enbata* n°1910) avait mis en avant sa qualité de bascoophone: «Des communes sous haute autorité,



Les élus abertzale interpellent les délégués intercommunaux

le fonctionnement de l'intercommunalité. Les élus abertzale sont revenus sur la manière peu démocratique dont le Préfet Marc Cabane a imposé à Hendaye et Ahetze leur intégration à la nouvelle structure intercommunale. Ils notent également que le Président UMP de la Communauté de communes, Michel Hiriart, n'est entouré que d'élus de droite, la municipalité socialiste d'Hendaye, à laquelle participe des élus d'AB, ayant été écartés des vice-présidences. Les élus abertzale demandent que les oppositions intermunicipales soient représentées au sein des structures intercommunales. «Il est clair que l'objectif de l'UMP est d'imposer sa force, sans négocier avec personne, afin de mettre

un président bascoophone qui ne s'en cache pas. Ira-t-il jusqu'à défendre une identité que la majorité des élus locaux se sont efforcés de nier et de faire disparaître durant les trente dernières années? Beaucoup d'entre-eux encore seraient satisfaits de voir disparaître l'euskara même s'ils ne le clament plus ouvertement. (...) Donc, un président bascoophone qui devra répondre à la demande de sauvegarde et de réinstauration de la présence de l'euskara dans tous les lieux publics. Cette nouvelle unité administrative donnera-t-elle la priorité d'embauche aux bascophones? Cela serait une preuve d'engagement en matière de sauvegarde de l'euskara. Un chantier immense l'attend».

La jeunesse abertzale ne veut pas du CPE de Villepin

Elle appelle à la mobilisation les 2 et 7 février prochains

POUR LAB Gazteak, Segi, Ikasle Abertzaleak, Les Apatrides et AC! Pays Basque, le CPE (Contrat Première Embauche) est une nouvelle attaque contre le CDI. Déjà les contrats précaires (stages, intérim, CDD) sont le lot de nombreux travailleur(se)s. Le CPE vient renforcer ce mouvement de précarisation en étendant à tous les jeunes et à toutes les entreprises le CNE (CDI avec une période d'essai de 2 ans). Les jeunes de moins de 26 ans embauchés en CPE pourront être mis à la porte du jour au lendemain pendant cette période de 2 ans sans mo-

tif, sans indemnité et sans recours possible. Rappelons que pour un CDI, la période d'essai est d'environ 3 mois. Il n'y aura donc plus aucune garantie de stabilité de l'emploi. LAB Gazteak, Segi, Ikasle Abertzaleak, Les Apatrides et AC! Pays Basque appellent à la mobilisation unitaire les 2 et 7 février, face à un gouvernement qui se veut intransigeant avec l'ensemble des travailleurs. Elles mènent déjà des actions d'informations depuis le lundi 30 janvier. Les cinq organisations exigent le retrait du CPE et du CNE.



Perquisition au domicile de Peio Serbielle



Peio Serbielle à son arrivée au Palais de justice de Pau

PEIO attend son visa de sortie. Le mercredi 25 janvier, Peio Serbielle a eu droit à un interrogatoire décentralisé et à un retour, très bref, à la maison. La juge anti-terroriste Marie-Antoinette Houyvet a interrogé à Pau le chanteur sur ses voyages dans différents pays d'Europe et d'Amérique, puis a procédé en sa compagnie à une perquisition à son domicile de Domezain. Plus de 15 mois après son interpellation, le 3 octobre 2004, on a une nouvelle fois fouillé la bâtisse, à la recherche de son passeport, toujours introuvable. Quel secret recèle-t-il? Mystère.

Par ailleurs, la juge en a profité pour re-visiter la maison de Salies-de-Béarn où résidaient les présumés chefs d'ETA «Antza» et «Anboto». L'avocat de Peio, M^e Jean-François Blanco a déposé de son côté une nouvelle demande de remise en liberté. Elle devrait être examinée le mer-

■ **Jugé quand même.** Le preso Igor Letona devait répondre les 24 et 25 janvier devant le Tribunal correctionnel de Paris d'une prétendue tentative d'évasion en mai 2004. Le procès s'est déroulé sans sa présence. Igor n'a pas voulu se soumettre à des fouilles intimes à la sortie de la prison, qu'il a qualifié de «dégradantes». Le Procureur et le Président Denis Couhé ont passé outre. Le Procureur a requis quatre ans supplémentaires de prison. Le verdict sera connu le 22 février.

■ **Le preso a gagné.** Lorsqu'il avait été transféré de Moulins à Rouen le 23 janvier 2004, Julien Atxurra «Pototo» avait été placé en isolement. Sa longue grève de la faim en protestation lui avait fait perdre 25 kilos. Par la suite, «Pototo» avait été muté à la prison de Saint-Maur, où il se trouve. Son recours a été examiné par le Tribunal administratif de Rouen qui a estimé à la mi-janvier qu'«il n'y avait pas de motifs valables» à cet isolement. Il a condamné le ministère de la Justice à 800 euro de frais de procédure.

credi 1^{er} février. En attendant, le chanteur souletin a regagné sa prison d'Angoulême.

A signaler enfin les images étonnantes de son arrivée et de son départ sous escorte, près du Palais de justice de Pau. Face aux caméras, Peio Serbielle a entamé le chant de «L'Auvergnat» de Brassens (voir notre une), puis a crié en français sa reconnaissance à ceux qui le soutiennent. En effet, l'artiste souletin a toujours affirmé qu'il ne connaissait pas l'identité et les responsabilités des personnes qu'il avait hébergé, qu'il n'avait obéi en la matière qu'aux principes de tolérance et d'hospitalité.

Rappelons que début 2005, un appel avait été lancé pour la libération de Peio Serbielle avec, entre autres, les signatures des chanteurs Renaud et Maxime le Forestier, Mgr Jacques Gaillot, l'évêque de Bayonne Mgr Pierre Molères et le Sénateur-maire de Biarritz Didier Borotra.

■ **Nouvelles arrestations.** La police a procédé le 25 janvier à Saintes (Charentes-Maritimes) à l'arrestation de Asier Kintana et Grazia Morcillo, accusés par l'Espagne de faire partie de «l'appareil logistique d'ETA». Le couple vivait depuis quelque temps déjà dans un appartement avec leurs deux filles de 2 et 6 ans. Vraisemblablement à cause des deux fillettes, la police a opéré en deux temps, entre la soirée et la matinée, le temps que des parents venus d'Euskadi puissent se charger des enfants.

Après avoir comparu devant le juge Le Vert, les deux réfugiés ont été incarcérés à la prison de Fleury-Mérogis.

Ces interpellations ont provoqué des manifestations de soutien au quartier bilbotar de Errekalde, d'où est issu Kintana, et à Hernani, dont Grazia est originaire.

D'autre part, on apprend les arrestations de deux membres présumés d'ETA près de Castres le 28 janvier.

■ **Remis à l'Espagne.** S'agit-il

d'une extradition? En tout cas, Xabier Zabalo a été remis le 25 janvier par la France à la justice espagnole en vertu d'«un mandat d'arrêt international émis par l'Audiencia nacional», selon l'Agence EFE. Zabalo avait été arrêté avec cinq autres militants présumés d'ETA le 31 janvier 2002 au Bouscat (Gironde).

■ **Période probatoire pour Filipe.** Non, Filipe ne sortira pas encore de prison. Le Tribunal d'application des peines de Clairvaux a repoussé à septembre sa décision sur la requête de remise en liberté conditionnelle de Filipe Bidart. Bien que le Tribunal ait salué «les éléments positifs indéniables» dans le projet présenté par le requérant, il précise qu'«il n'y a pas un effort sérieux en ce qui concerne l'indemnisation des victimes». Le délai de huit mois est destiné à «démontrer le contraire», c'est-à-dire «par des actes sa volonté de réinsertion et d'indemnisation des victimes».

Les avocats Anne-Marie Mendiboure et Filipe Aramendi, les porte-parole de son comité de soutien «Filipe Aska» ont souligné les éléments positifs de la décision, avis partagé par Filipe lui-même. Plus d'une centaine de sympathisants s'étaient rassemblés, comme prévu, le soir même du 26 janvier devant le Palais de justice de Bayonne, ceinturé par la police. Ils ont exprimé leur volonté de poursuivre les mobilisations jusqu'à la libération du preso.



L'avocate Anne-Marie Mendiboure

■ **L'honneur perdu de la geôlière.** L'infortunée Directrice de la prison d'Algésiras, Isabel Martinez de la Torre, doit bien regretter aujourd'hui ses déclarations publiées à la mi-janvier par le journal local *Faro informacion*. Elle avait osé dire que les quelques quatorze prisonniers basques de son établissement sont des «gens honorables dont on peut apprendre quelque chose». Enorme bronca à partir des rangs du PP, de l'AVT (Association des victimes du terrorisme) et du Syndicat pénitentiaire CSIF. Le Secrétaire général du

PP, Angel Acebes, a donné le ton: «Il nous arrive en Espagne des choses ahurissantes: voici maintenant que les terroristes sont des personnes honorables. Ceci ne peut que provoquer la stupéfaction, et emplir de tristesse et d'indignation tous les gens de bien (...)».

La directrice a dû rendre publiques le 19 janvier ses excuses auprès de tous ceux qu'elle avait offensés. Elle l'a fait en tant que «citoyenne espagnole».

■ **Zuhaitz Errasti transféré.** Le prisonnier politique basque Zuhaitz Errasti, qui était en lutte à la prison de Poitiers par le biais d'une grève de l'hygiène, a été transféré vendredi à la prison de Moulins. Zuhaitz se trouvait au mitard, pour avoir commencé une lutte dans le but d'obtenir une réponse à sa demande de pouvoir recevoir les visites le week-end plutôt qu'en semaine. Il est resté presque deux mois dans cette situation, pratiquement sans vêtements et régulièrement déshabillé de force. Il avait même été arrosé avec un tuyau après avoir été traîné nu dans la cour de promenade.

■ **Le procès contesté de Madrid.** Le fameux procès 18/98 contre les 56 personnes accusées de constituer «la trame d'ETA» devait reprendre le 30 janvier à la Sala de Campo de Madrid. Sa suspension depuis le 9 janvier destinée à l'accès par les avocats au dossier jusqu'ici secret 75/89, a été également mise à profit par la Plateforme 18/98 et par Euskal Herria Watch pour des conférences de presse. La Plateforme appelle à une manifestation populaire le 18 février à Bilbao afin d'obtenir l'annulation du procès. EH Watch, composé de juristes internationaux, a demandé, par le truchement de son Président, l'avocat argentin Eduardo Nestor Soares, et de l'avocate madrilène Jose Manuel Hernandez, représentant l'Association libre d'avocats, que ce procès hors normes cesse immédiatement: «On y criminalise les idées, et non pas les actes définis par le Code pénal. Celui qui pense d'une certaine manière devient un terroriste».

■ **Nouveaux attentats et un blessé.** Attribués à ETA, les deux derniers attentats perpétrés le 26 janvier sont dans le droit fil des précédents. Ils ont visé une agence postale et un tribunal. La première bombe a touché le bureau de poste de Mungia. La seconde, à Balmaseda, toujours en Biskaye, a provoqué d'importants dégâts au Palais de justice. La presse relève un fait inhabituel, l'explosif se trouvait dans un sac, avec l'indication en castillan «Peligro! bomba».

Le 29, à Bilbao, en voulant secourir un passant au moment d'une explosion, un policier de la ertzaintza a été blessé.



Abonnement promotionnel à Enbata

Dernière semaine !

Chers lecteurs, vous pouvez encore profiter de l'abonnement promotionnel à **40 euro** pour vous-même ou pour abonner un ami.

Depuis le 1^{er} janvier 2006, *Enbata* s'est enrichi de quatre pages de débat et de réflexion sur la stratégie abertzale et le projet de société travaillé par la Fondation Manu Robles-Arangiz: *Alda!*

Cette offre spéciale est valable pour une semaine encore, jusqu'au 9 février.

Veuillez compléter le coupon-réponse ci-dessous et le retourner avec votre règlement de 40 euro à *Enbata*, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne.



Coupon réponse:

Nom: Prénom:

Adresse:

Ville: Code postal: Téléphone: E-mail:

à découper <-

Sur votre agenda

Otsaila:

✓ **Jeu 2, 20h30, DONAPALEU** (Maison franciscaine) Le cycle de conférences en euskara «*Otsail Ostegunak*» organisé par l'association Zabalk débute ce jeudi par le témoignage de Laida Etxemendi sur son expérience comme bouclier humain en Palestine.

✓ **Jeu 2, 21h, BAIONA** (Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers). L'association Maiatz présente un documentaire en euskara d'Urtzi Urkizu «*No excuse*» (entrée gratuite).

✓ **Vendredi 3, 14h30, AINHIZA MONJOLOSE**. Euskal Herriko Laborantza Ganbara organise une réunion publique sur «*les outils juridiques au service de la transmission des exploitations agricoles*». Première partie: les enjeux de la transmission des exploitations, aujourd'hui et demain; deuxième partie: les outils juridiques existants et les propositions d'améliorations à apporter.

✓ **Vendredi 3, 18h30, HAZPARNE** (Médiathèque). Conférence «*Hasparren, terre d'immigration et berceau des Bertsolari*» présentée par l'Institut culturel basque.

✓ **Donibane Ziburuko Ihauteriak. Vendredi 3:** Sorgin eguna. **18h30:** arrivée

de San Pantzar, place de Ciboure. **20h:** défilé des Sorgin, gaitero, trikitilari, txaranga, joaldun et groupes de danses dans les rues. **22h:** concert sur la place avec Zein ere. Au collège Larzabal de Ciboure, animation toute la journée. E-mail: animaritu@orangr.

✓ **Samedi 4:** Ihauteri nagusi. **16h30:** départ du défilé de la place de Ciboure avec des Joaldun et des txaranga. **18h:** procès de San Pantzar sur la place Louis XIV. **19h:** apéro, soupe de l'amitié, sandwich au centre de St Jean de Luz animé par Tapia eta leturia. Le tout sous chapiteau chauffé.

✓ **Dimanche 5:** Kaskarrot eguna. **15h:** spectacle avec la troupe Scaramuccia. **16h:** Mutxiko sur la place Louis XVI animés par Ezpeletako Txaranga.

✓ **Samedi 4, 21h, KANBO** (Salle Aiec Gela). Concert du Garazi philanthropik orchestra.

✓ **Dimanche 5, 11h30, BIARRITZE** (Esplanade du Casino) Mutxiko et autres danses basques. Repli à la gare du Midi en cas de pluie.

✓ **Dimanche 5, 15h30, BAIONA** (Musée basque) Vidéo-conférence de Bernard Vivier sur le thème de «*L'histoire de l'aviation au Pays Basque, de 1908 à nos jours...*», organisé par les Amis du Musée basque.

✓ **Du mardi 7 ou vendredi 10, 18h30, BAIONA** (au bureau d'Orai-bat, 20, rue Benoit Sourigues). Orai-bat organise un stage de danse basque pour adultes contenant les sauts basques ainsi que le fandango et l'arin-arin, le carnaval de Lantz et axuri. Inscriptions au 05 59 55 07 93. Participation de 30 euro.

■ **Tremplin Euskal Herrira Zuzenean.** Déjà 11 ans que le festival Euskal Herria Zuzenean réunit 20.000 personnes sur trois jours autour de la rencontre entre les cultures par le biais de la musique. Pour l'édition 2006, le festival EHZ innove en proposant un tremplin afin de promouvoir les groupes musicaux de la scène locale. A l'issue des présélections (sur écoute puis sur scène), le groupe retenu sera invité à jouer durant le festival.

Le concours est ouvert à tous les groupes autoproduits du Pays Basque et du Grand Sud Ouest (Landes, Béarn, Bigorre, Gironde et Midi-Pyrénées) et ce, tous styles confondus. Par ailleurs, nous encourageons les groupes chantant dans leur langue maternelle (euskara, occitan, etc.) à se présenter au concours.

Déroulement du tremplin:

1- Inscriptions jusqu'au 15 mars:

- En téléchargeant le règlement sur www.festival-ehz.com

- Sur demande écrite à l'adresse suivante: Tremplin Euskal Herrira Zuzenean Lehiaketa, 48 Francis Jammes Karrika, 64240 Hazparne.

2- Sélection sur écoute de quatre can-

didats en vue d'une finale au Gaztetxe de Biarritz le samedi 22 avril 2006.

3- Le groupe lauréat se produira au festival EHZ, début juillet 2006. Tél: 06 88 70 76 68. E-mail: tremplin@festival-ehz.com

■ **Udako Euskal Unibertsitatek Ipar Euskal Herriko Kazetarien Bilkura** antolatua du datorren otsailaren 4rako Uztaritzen. Bilkuraren helburua bikoitza da: alde batetik, Ipar Euskal Herriko kazetariak elkarren berri jakitea eta bestetik, lan egiteko tresnak ematea. Bertako kazetariak ezezik, Euskal Herriko kazetariak zein gaian interesa duen orori dago zuzenduta bilkura hau. Matrikukatzeko epea jadanik irekita dago www.eue.org helbidean. Matrikula prezioa 30 eurokoa da.

Egitaraua

8:30: Sarrera ekitaldia Lore Errondo, UEUko zuzendaria.

9:00: «*Aulki bat ala etxe osoa euskararentzat*». Prentsa elebidunari buruzko hitzaldia Aitor Zuberogoitia, EHU eta HUHEZIKo irakaslea.

9:30: Kazetaritzako euskara Lucien Etxezarreta, Gure irratia-ko kazetaria.

11:00: Atsedendia.

11:30: Euskara komunikatiboa Joserra Garzia, EHUko irakaslea.

13:00-14:30: Bazkaria.

14:30: Tokian tokiko prentsari buruzko mahain ingurua Hur Gorostiaga (Euskal Herriko kazeta), Pepe Aizpuru (Euskal irratia), Joxemanuel Irigoien (Ttipi-ttapa), Berria-Moderatzailea: Josi Basterretxea.

Sommaire

- Accord sur le statut catalan entre Zapatero et CiU 4 et 9
- Relance du débat institutionnel en Iparralde. 10